

debordante comme unê fourchée de foin. La lande eut l'air de frémir toute. Un coup de vent souffla sur ses pointes. Deux merles s'enfuirent en criant. Louarn entendit le glissement des mille bêtes invisibles qui rentraient dans leurs trous. Il sourit en relevant sa serpe. Il frappa encore, à la même place, agrandit la blessure, fit voler des copeaux blancs, sentit s'ébranler la masse lourde des branches, et se recula tandis qu'elle chavirait et tombait à terre avec un grand frisson, toutes les fleurs en avant.

Les petits, qui regardaient avec Annette Domerc, du haut de la colline, battirent des mains. Louarn coupa les dernières fibres de l'écorce, jeta l'ajonc dehors, et entra dans la lande. A midi, on voyait déjà, dans la brousse épaisse, un cercle pâle, grand comme la moitié de la chambre de la closerie.

Sous le soleil déjà chaud, ce jour-là, les jours suivants, Louarn continua son œuvre. Il y mettait une rage singulière. Malgré ses gants en peau de mouton, ses mains saignaient de toutes parts. Malgré sa longue habitude du travail, il était épuisé, quand il rentrait, à la brune, enlevant une à une les épines qui lui avaient percé les doigts. Cependant il disait, avec une sorte d'orgueil joyeux : "Rude journée : encore cinquante, encore quarante-cinq comme celle-là, et l'ouvrage s'avancera." Annette Domerc le regardait sans répondre, Noémi, n'écoutait pas, le feu mourait sous le trépied qui avait porté le chaudron, et l'homme répétait, sans autre écho que sa propre pensée qui allait loin de Ros Grignon : "Encore cinquante, encore quarante-cinq."

Les beaux jours d'été commencèrent. Toute la campagne était verte autour de Ros Grignon. Les pommiers ressemblaient à des boules de fleurs comme en font les enfants avec les primevères du printemps. Le jour, les abeilles les pillaient. Le soir, c'était un parfum de miel dans la pauvre chambre, et les pétales roses entraient par la porte, et couraient sous les lits. Louarn écrivit à sa femme, qui n'avait pas répondu aux dernières lettres. Il était troublé de ce silence. Il avait peur que Annette Domerc ne devinât sa pensée, car elle paraissait l'épier. Il écrivit alors qu'il y aurait une belle année de cidre, espérant que Donatienne, heureuse, remercierait de la nouvelle. Mais rien ne vint.

Il avait beaucoup avancé le défrichement de la lande, et il ne restait plus, le long de la forêt, qu'une bordure d'ajones, quand l'avoine, au delà des pommiers, se mit à blondir. Plante légère, graines si vite perdues ! Louarn abandonna la serpe, et prit la faucille. Les épis tombèrent à leur tour, comme était tombée la lande, se redressèrent en javelles. Le blé noir ouvrit ses millions de fleurs blanches. Les jours accablants de juillet pesaient sur les reins en sueurs des hommes que la moisson courbait, et les soirs étaient longs. Pas assez longs, cependant, puisque Louarn attendait cette lettre qui ne venait pas. Chaque jour, il l'espérait, il veillait autour de sa maison, jusqu'à ce que l'ombre fût entière sur les champs et sur la forêt. Depuis quatre mois, il était sans lettres de Donatienne. A ceux qui l'interrogeaient, il essayait de répondre : "J'ai eu de ses nouvelles, elle va bien, toujours." Et c'était vrai, car un cousin à lui, marchand d'œufs et de volailles, ayant passé par Ros Grignon, au retour d'Yffiniac, lui avait rapporté cette phrase, qu'il tenait

des parents de Donatienne, "ceux du Moulin-Haye", comme il disait. Mais pas un mot n'était venu consoler le défricheur de lande, le coupeur de javelles, le mari qui pleurait tout bas dans les nuits courtes, enfiévrées par la fatigue et par le rêve.

V

Quelques jours avant la fin de juillet, l'huissier qui était venu, la semaine d'avant, signifier à Louarn de payer ses fermages arriérés, revint pour saisir les meubles, au nom de mademoiselle Penhoat. Dès qu'il le vit sur la route, montant accompagné de deux témoins, gens du bourg, vers la maison de Ros Grignon, Louarn s'interrompit de faucher le blé déjà très mûr, dont il avait coupé un sillon seulement ; il planta le bout de sa faucille dans le sol, et s'en alla, tout à l'extrémité de la lande, s'adosser à un pied de genêt colossal, un des derniers qui restaient debout, à l'orée de la forêt. Là, les bras croisés, embrassant d'un regard l'ensemble de la closerie, les quatre hectares où avaient tenu tant de travail, tant de misère, tout ce qu'il avait eu d'affections au monde, et ce qu'il gardait d'espérance, il attendit.

L'huissier laissa les hommes qui l'accompagnaient au bas du tertre, et se dirigea vers le closier. Il avait l'air aussi pauvre que le paysan qu'il venait saisir, avec sa jaquette usée, son chapeau de feutre craquelé, roulait un peu sur les sillons, et levait parfois sa tête maigre qu'encadraient deux favoris blancs, pour voir si Louarn le laisserait faire le trajet jusqu'au bout du champ, sans se donner la peine d'avancer d'un pas. Mais Louarn restait immobile. Ce fut seulement quand les deux hommes n'eurent plus entre eux que la largeur de deux sillons qu'il se redressa, d'un coup d'épaule dont le genêt trembla, et qu'il dit, les dents serrées d'émoi :

— Tu reviens donc saisir mon bien ?

— Oui, je suis envoyé par mademoiselle Penhoat...

— Je ne t'en fais pas de reproche, interrompit Louarn. Même tu fais bien, puisque c'est ton métier. Mais je veux te dire quelque chose pour que tu juges, toi qui es un homme. Regarde devant toi, à gauche, à droite, jusqu'au talus !

L'huissier, étonné, regarda d'abord ce grand paysan qui n'avait pas l'air d'un débiteur comme les autres, puis le sol dénudé d'où se levaient des racines, aiguës, sabrées à coups de serpe.

— J'ai travaillé trois mois passés dans cette brousse qui m'a mangé les mains. Regarde encore mon froment qui est mûr, et mon blé noir ! Tu ne diras pas que j'ai paressé, hein ? Tu ne le diras pas ?

— Non.

— Eh bien ! j'ai fait tout ça pour mes enfants et aussi pour ma femme, qui est chez des bourgeois à Paris. Tu comprends, n'est-ce pas, qu'elle ne veut pas me laisser vendre, à présent comme un gueux !

— Elle devrait payer, en effet, dit l'huissier.

— Combien de temps me donnes-tu encore ?

RENÉ BAZIN.

(A suivre)